

# Les Mercuriales de Bagnolet, laboratoire de la ville de demain

Les artistes Adam Pugliese et Maxime Faure se sont installés dans les tours en attente de rénovation pour y finir un documentaire

## ARCHITECTURE

**A**u 26<sup>e</sup> étage de la tour du Levant, un grand bureau avec vue panoramique sur Paris, le bois de Vincennes, l'échangeur de Bagnolet. Installés là depuis le 18 janvier, Adam Pugliese et Maxime Faure terminent de monter un documentaire. Comme des dizaines d'autres artistes, entrepreneurs, artisans, ils occupent les lieux avant le démarrage du grand chantier qui va voir les Mercuriales, ces tours jumelles qui dominent le boulevard périphérique à la hauteur de Bagnolet (Seine-Saint-Denis), entamer une nouvelle vie. A l'initiative de deux associations, le Plateau urbain et Soukmachines, les derniers étages de celle qui est le plus à l'est – la tour du Levant – ont été mis à disposition dans le cadre d'un appel à projets, pour un loyer imbattable de 13,50 euros par mètre carré.

Lorsqu'il a acheté ces « Twin Towers françaises » en 2019, David Zisser, le PDG du groupe de promotion immobilière anglo-israélien Omnam, a déclaré vouloir en faire les phares de la banlieue est de Paris, qu'il voit comme un « nouveau Brooklyn », autant dire un eldorado à gentrifier.

Le projet est entre les mains des agences d'architecture ODA et Global Architecture (respectivement new-yorkaise et parisienne) et de la filiale française du bureau d'ingénierie néerlandais Arcadis ESG. En l'état, il prévoit de consacrer une des tours à un complexe hôtelier géré par le groupe Marriott et l'autre à des bureaux. La dalle devrait, en outre, subir un bon lifting. Pas sûr que le Kheops Lounge, bar à chicha qui n'a pas rouvert depuis le début du deuxième confinement, y survive.

A l'intérieur de la tour du Levant, on ne croise pas foule. Silence ouaté, déco figée dans un futurisme années 1970, panneaux lumineux indiquant le nom des entreprises qui occupèrent un jour les lieux... L'atmosphère rappelle celle de *Mercuriales* (2014), ce film de Virgil Vernier où les jumelles de Bagnolet apparaissent comme les totems d'une utopie moderniste avortée, recouvrant de leurs scintillements les trajectoires brisées de la jeunesse des banlieues. Une projection du film est prévue en avril, de fait, pour les occupants actuels.

### Capter une trace

Adam Pugliese et Maxime Faure y seront. Les deux jeunes gens se sont connus à Montréal, quand ils terminaient leurs études. Architecture pour le premier, cinéma pour le deuxième. Ils ont tourné un premier film ensemble au Maroc, qu'ils n'ont pas terminé, le premier confinement y ayant mis un coup d'arrêt. A l'automne, un projet de résidence proposé par la Maison de l'architecture de Haute-Savoie les a conduits à poser leurs valises dans le quartier des Iles, à Bonneville. Ce complexe de logements sociaux au pied des montagnes était sur le point d'être démolit et ils avaient deux semaines pour en capter une trace. Construit dans les années 1960 pour héberger une main-d'œuvre immigrée appelée pour répondre aux besoins de l'industrie du décolletage, cet ensemble de barres et de tours de neuf étages avait pourtant fait l'objet d'une rénovation au début des années 2000.

Deux cent cinquante logements vont disparaître. Sur les cent quatre-vingt-dix prévus pour les remplacer, 35 % seulement sont desti-

nés aux plus modestes. Située à une vingtaine de kilomètres de la frontière suisse, la région est soumise à une forte pression foncière et immobilière, explique Adam Pugliese. Cet ancien élève de l'Ecole d'architecture de Nantes, dont le bâtiment a été conçu par Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, lauréats du prix Pritzker 2021, reprend leur discours à son compte : « *Quel sens cela a-t-il de démolir des logements quand on peut leur offrir une deuxième vie? L'argument selon lequel le désamiantage coûte cher ne tient pas : on désamiant aussi quand on démolit. C'est ce qui se prépare aux Mercuriales d'ailleurs...* »

Le deuxième confinement est intervenu à la fin de la durée initialement prévue pour le tournage, alors que les réalisateurs prenaient conscience de la richesse de leur sujet. Plutôt que plier bagage, ils se sont confinés sur place et ont ainsi pu filmer pendant trois mois. Le film sera montré à la prochaine édition des Rencontres internationales du film d'architecture d'Annecy. Il documente un moment de flottement étrange dans la vie de ces gens à qui l'on n'a pas demandé leur avis, des femmes surtout, dont les maris sont morts pour la plupart, abîmés par les effluves toxiques des huiles portées à haute température dans les usines où ils travaillaient, et dont les enfants, devenus grands, sont partis vivre ailleurs. Des femmes qui ne savent pas où elles vont atterrir mais qui ont compris à quel point la sociabilité qu'elles ont construite là, pendant toutes ces années, ne comptait pour rien aux yeux de ceux qui ont décidé de les remplacer par plus fortunés qu'elles. ■

ISABELLE REGNIER



Adam Pugliese et Maxime Faure dans leur atelier, au 26<sup>e</sup> étage de la tour du Levant des Mercuriales, à Bagnolet (Seine-Saint-Denis), en mars 2021. EMILIE ZASSO

# La vie au quartier des Iles immortalisée sur pellicule

**Avant la démolition des neuf bâtiments, Adam W. Pugliese et Maxime Faure ont suivi des habitants en plein déménagement pour raconter la vie de ce quartier populaire afin d'en laisser une trace. L'architecte et le réalisateur sont revenus leur présenter leur documentaire.**

De septembre à novembre 2020, Maxime Faure, cinéaste réalisateur de documentaires, et Adam W. Pugliese, architecte, se sont installés dans le quartier des Iles. Ce n'est pas par hasard que ce duo a plongé au cœur même de cette cité construite dans les années 1970 et qui fait partie du paysage urbain. Encore debout, mais déjà pour certains vidés à 95 % de leurs occupants, les neuf bâtiments de logements sociaux vont être progressivement démolis pour laisser place à un ensemble entièrement rénové dont la capacité d'accueil passera de 258 familles à 170 pour répondre à une volonté de dédensification du quartier.

Lauréats d'un projet "résidence architecture et cinéma" lancé par la Maison de l'architecture de Haute-Savoie, Maxime Faure et Adam W. Pugliese ont donc vécu au plus près des familles, dont la vie est enracinée dans ces lieux, parfois depuis quatre générations.

L'objectif thématique du film ? Suivre le parcours, en pleine mutation, des habitants, entre déménagement

et relogement ; mais surtout laisser une trace de ce que fut ce quartier : son histoire imprégnée d'un quotidien qui a ancré des souvenirs dans les mémoires, son identité pétrie au fil du temps par ceux qui l'habitent.

Le binôme a pris ses quartiers aux Iles pour appréhender au plus près la vie des familles. « Le cadre de la résidence, c'est six semaines en trois séquences, explique Maxime, mais plutôt que de partir et revenir, nous avons choisi de rester trois mois pour nous imprégner davantage du quartier. » Et mieux, ils se sont confinés avec les habitants.

La semaine dernière, ils étaient de retour pour présenter le film en avant-première aux familles qui figurent dans le documentaire. Des retrouvailles avec les habitants dont ils ont su se faire adopter. Pour preuve : mercredi 31 mars, alors que nous les retrouvons en extérieur, les résidents passaient, leur adressaient un signe amical, les plus jeunes s'approchaient. Le fil de l'amitié qui s'est noué est toujours tendu, visiblement si chaleureux. « Nous avons eu du plaisir à revenir ici après quatre mois », confient les deux jeunes gens originaires de Bretagne.

## En immersion totale dans le quartier

Car ce film n'est pas un simple film, c'est une aventure humaine. Pendant trois



Adam W. Pugliese et Maxime Faure sont revenus aux Iles. Fidèles à l'engagement pris, ils ont montré le film aux habitants qui témoignent. Photo Le DL/F.B.

mois, Maxime Faure et Adam W. Pugliese sont allés à la rencontre des habitants, ont filmé la vie quotidienne : « Nous avons accumulé au total 40 heures d'images que nous avons classifiées autour de thématiques ramenées à 55 minutes. Mais nous avons passé plus de temps avec eux, hors caméra hors micro. »

Il a fallu d'abord tisser du lien, instaurer la confiance, d'autant plus que la démarche du projet dépassait le simple espace public pour pénétrer l'intimité des résidents.

Fabienne BOISIER

## Un film sur « l'entre-deux »

Le parti pris des deux jeunes gens aura été de filmer « l'entre-deux vies ». C'est-à-dire « quelque chose que l'on quitte, que l'on connaît, qui est confortable, explique Maxime Faure, pour quelque chose que l'on espère, inconnu, et dont on n'a pas la mesure encore. »

L'idée n'était pas de faire un film historique sur le quartier, mais de capter une tranche de vie bien délimitée, avec ses espoirs et ses inquiétudes, ses rires et ses pleurs. Un déménagement dans une vie n'est jamais anodin : on fait les cartons, on ressort des souvenirs, ça remue plein de choses. Le film véhicule un propos où percent l'émotion et la spontanéité, mais sans jamais tomber dans un sentimentalisme exacerbé. « Nous ne relatons que ce dont nous avons été témoins », insiste Adam W. Pugliese. Et avec un regard indépendant.

F.B.

## Pas un reportage, mais un documentaire



Au-delà du témoignage d'un quartier, ce film vise une portée plus large qui dépasse les frontières de la cité du Faucigny : il pose la question du renouvellement urbain avec son cycle de démolitions et reconstructions, l'émergence d'un nouveau concept de résidence où les espaces com-

**Au fil des semaines, les deux lauréats ont été adoptés par le quartier.**

Photo Maxime FAURE

muns ou extérieurs tendent à disparaître, où l'interconnexion des habitants se fait peu ou pas du tout, etc.

« On passe d'un modèle village à un modèle individuel », résume Adam W. Pugliese. Certes, les villes aménagent des squares, des parcs, mais « le fait que les espaces de rencontre ne soient plus directement au pied des logements change le rapport qu'on a à la vie. » À l'heure où l'on parle beaucoup de lien social, de mixité

sociale, les deux professionnels font le constat d'une vie qui tend à s'individualiser.

Le film pose indéniablement des questions qui paraissent au travers des paroles des habitants. « Nous n'avons pas les réponses et ce n'est pas notre rôle. Nous étions là uniquement pour réceptionner une parole vécue et nous ne commentons pas. Nous montrons », concluent Maxime Faure et Adam W. Pugliese.

F.B.

## REPÈRES

### La rénovation du quartier des Iles

Propriété d'Halpades, l'ensemble, installé en entrée de ville, comprend quatre barres et neuf tours. Sont programmés à la reconstruction : 67 locatifs sociaux, 42 locatifs intermédiaires, 34 appartements en accession sociale et 49 en accession libre.

### Le financement

Aux termes de la convention signée en 2018, le programme est financé en grande partie par Halpades avec une participation de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (Anru) et les collectivités locales.

# Un court-métrage pour immortaliser la mémoire des Îles

Bonneville



Recherche d'archives, rencontre avec les habitants, Adam W. Pugliese et Maxime Faure n'ont pas chômé durant leur séjour dans le quartier des Îles. Photos ©FAURE/PUGLIESE

## EN CHIFFRES

- Adam W. Pugliese et Maxime Faure ont habité le quartier des Îles pendant 75 jours.
- Au cours de leur séjour, ils ont rencontré 265 personnes, partagé 52 repas, marché 281 kilomètres et monté 396 étages !
- L'architecte et le documentariste ont récolté 40 heures de film. Ils en retiendront 30 minutes à une heure pour le court-métrage.

**Laisser une trace d'un quartier promis à la destruction. Tel était l'objectif du séjour d'Adam W. Pugliese, architecte, et Maxime Faure, auteur et réalisateur de documentaires. Ils viennent de quitter le quartier et donnent rendez-vous en 2021 pour la restitution de leur travail.**

Après un premier passage au mois de septembre pour se familiariser avec le quartier et rencontrer ses habitants, l'architecte et le réalisateur de documentaires ont pu, comme prévu, réaliser leur session de tournage au mois d'octobre.

« Le fait d'être en immersion et au quotidien avec les habitants m'a permis de comprendre ce que ça signifiait de vivre dans le quartier des Îles concrètement », raconte Maxime Faure, qui souligne le sens de l'entraide et la générosité dont il a été témoin avec Adam W. Pugliese.

## Un mois de confinement mis à profit pour la préparation du court-métrage

Le mois de novembre devait normalement être dédié à la finalisation et la projection du film. Mais la Covid-19 est passée par là... Loin d'être démoralisés, les deux résidents ont souhaité transformer cette contrainte en opportunité. « À l'annonce du confinement, on a décidé de rester à Bonneville pour le mois de novembre, explique Adam W. Pugliese. On s'est dit qu'on voulait mettre ce temps à profit pour continuer à travailler sur le projet en immersion aux Îles, même si c'était sur un temps de confinement. »

Pendant le mois de novembre, ils ont pu continuer à rencontrer des habitants dans l'espace public, lorsqu'ils sortaient faire les courses par exemple, et à recueillir des témoignages. « Les réseaux

sociaux nous ont aussi permis de maintenir du lien pendant cette période-là. On a eu des messages, des contributions, on a pu continuer à récolter des archives », souligne l'architecte.

Ce mois confiné dans le quartier des Îles a surtout été l'occasion pour les deux résidents de se mettre à l'écriture et au montage du film. Un travail conséquent de sélection : en quelques semaines, Adam W. Pugliese et Maxime Faure ont accumulé presque 40 heures d'images.

## « Ce sera vraiment un film de cinéma, un regard singulier et poétique sur le quartier »

« Lorsqu'on est arrivé, on avait des idées, une ligne, des intentions. Ensuite, le tournage a concrétisé certaines intentions, en a ajouté des nouvelles, en a enlevé d'autres. Il y a eu

la réalité du terrain. On doit maintenant tisser une narration, trouver un ou plusieurs fils conducteurs dans ce film, raconter l'histoire qui va émerger de nos trois mois aux Îles, détaille Maxime Faure. Ce ne sera pas un reportage où en sortant, on aura ap-

pris de A à Z ce qu'étaient les Îles, ce sera vraiment un film de cinéma, un regard singulier et poétique sur le quartier. »

Manon BAFFIE

Page Instagram @quartier.lesiles ou www.residence.tumblr.com

## Une exposition et la projection du film en 2021

Crise sanitaire oblige, la restitution de leur travail, qui devait avoir lieu ce mois-ci, est repoussée au printemps 2021. Une projection du court-métrage réalisé au cours de leur résidence sera organisée dans un lieu qui reste à déterminer. Adam W. Pugliese et Maxime Faure souhaiteraient également faire une exposition dans un appartement vide d'un bâtiment du quartier des Îles, dans lequel on trouverait des témoignages sonores, des écrits, des photos, des archives, des plans, des extraits du film, des scènes coupées...

« Cet appartement serait le temps d'une semaine un lieu d'exposition. On veut en faire aussi un moment de rencontre, faire venir à la fois des habitants des Îles, de Bonneville et alentour pour comprendre qu'est-ce que signifie habiter le quartier. »

M.B.

## Mais qui était donc l'architecte du quartier ?

En parallèle du tournage du court-métrage, Adam W. Pugliese et Maxime Faure ont mené une véritable enquête pour trouver l'identité de l'architecte des Îles.

« En creusant, en rencontrant des habitants, en cherchant dans les archives d'Halpades, on a réussi à trouver son nom : Philibert Maurice Plottier. »

Mais les deux résidents

ne disposent que de très peu d'informations sur lui. Pourtant, l'architecte bonnevillois est à l'origine de nombreuses réalisations dans la vallée. Outre le quartier des Îles, il a conçu l'ancienne piscine municipale de Bonneville ainsi que les quartiers des Ewües et de la Sardagne.

« En rencontrant des anciens collaborateurs, on a appris que c'était

un architecte qui n'avait pas ce désir d'être reconnu et d'être sous les projecteurs. C'était un homme de l'ombre, passionné par son travail », précise Maxime Faure.

« Il avait mis au point des modèles de logements simples et bien conçus, du studio au T5, principalement construits en Haute-Savoie. La force de sa concep-

tion réside dans des pièces à vivre spacieuses avec de nombreuses fenêtres apportant une lumière naturelle, et une distribution efficace des différentes pièces, ce qui en fait toujours aujourd'hui des appartements confortables et agréables à vivre au quotidien, soulignent Adam W. Pugliese et Maxime Faure. Le quartier des Îles, et ses 258 appartements,

construit entre 1970 et 1974, incarne à Bonneville cette histoire moderne du logement social en France : les Îles font patrimoine. »

M.B.

Adam W. Pugliese et Maxime Faure lancent un appel à archives autour l'architecte Philibert Maurice Plottier : lesiles.bonneville@gmail.com



# URBANISME : BONNEVILLE

## QUITTER LES ÎLES

«LES ILES», UN NOM EXOTIQUE POUR UN QUARTIER PRIORITAIRE DE BONNEVILLE SANS SABLE NI PAILLOTTES, MAIS AVEC DES BARRES D'IMMEUBLES. S'IL EST FAIT DE BÉTON, IL Y RÈGNE POURTANT UN ESPRIT DE VILLAGE,

## QU'UN DOCUMENTAIRE VA CAPTER AVANT QUE LES TOURS NE DISPARAISSENT.

Un architecte, un vidéaste, 6 semaines d'immersion dans un QPV, Quartier Prioritaire de la Ville... Ce pourrait être le pitch d'un nouveau programme de télé-réalité. C'est de la réalité tout court. En septembre dernier, Adam Pugliese, architecte artiste et Maxime Faure, auteur-réalisateur, ont répondu à l'appel de la Maison de l'Architecture de Haute-Savoie et se sont installés en résidence dans le Quartier des Iles, à Bonneville pour en documenter le «renouvellement urbain». Un renouvellement plutôt radical, puisque les 258 logements sociaux qui le constituent, répartis sur 4 barres et 5 tours datant des années 70, vont être démolis. Dans cette perspective, le quartier se vide doucement de ses habitants -environ un quart ont déjà été relogés-. Certains y avaient construit toute leur vie.

### TRANQU'ILES

Dans la rue, dans les transports, sur le marché ou chez eux, Adam et Maxime sont donc allés à leur rencontre. *“Ce qui nous a marqués en arrivant, c'est cet esprit de village. Tout le monde se connaît, les gens veillent les uns sur les autres. Il y a de vraies relations de voisinage, des repères au sein du quartier et de leurs immeubles. Ils dialoguent, échangent entre les appartements, entre les différents étages, c'est comme si, finalement, les logements se prolongeaient par circulation verticale, de manière assez fluide. Ça décroïsonne complètement l'idée qu'on peut se faire des grands ensembles.”* Parce que les Iles, c'est *“beaucoup de solidarité”*, résume Hakim Benamar, responsable du service Ville et Quartiers. Il accompagne, dans leurs démarches de relogement, les habitants de ces immeubles au pied desquels il a grandi. Sa mère revendique même d'être la première à y avoir emménagé, *“mais il y a bataille avec quelques voisins”*, plaisante Hakim. *“Elle n'en a jamais bougé, elle y a toutes ses attaches. Il y a toujours un gamin pour lui porter ses courses, quand elle a besoin d'une baguette, elle en appelle un autre par la fenêtre pour qu'il aille à la boulangerie... Pour comprendre le quartier, je dis souvent qu'il faut venir un soir d'été, à 1h du mat', on se croirait au milieu de l'après-midi : les pères jouent aux cartes, les enfants au foot ou au loup et les mères boivent le thé. Quand il y a un décès, elles font à manger pour tout le monde, offrent le repas. Adam et Maxime ont vite vu tout ça, ils ont réussi à créer une complicité, et quand ils se sont faits invités à manger, c'était gagné. Ça toujours été comme ça aux Iles.”*



## JAMAIS SANS MES ILES

Même s'il y a eu des périodes moins roses, *"quand j'étais petit, tu ne rentrais pas si tu n'étais pas du quartier, il y avait une espèce de douane."* Mais, dans les années 2000, une vague de réhabilitation, modifiant la circulation et remettant du vert dans le béton, change les mentalités. A tel point que les Iliens, aujourd'hui, n'ont pas envie de s'en aller. *"En grandissant, les enfants ne sont pas partis, ils se sont juste installés dans un autre bâtiment. Ce n'est donc pas un projet de relogement facile. Là, c'est comme si on devait réinstaller toute une grande famille. Pour ma mère, par exemple, il faudrait qu'on déplace tout son immeuble dans un autre quartier, avec les mêmes gens."* Il y aura bien sûr des possibilités d'emménagement dans les nouvelles constructions, sur le même site, mais pour les 23 premiers logements, le bailleur a déjà réceptionné 67 demandes... En France, on compte 1300 quartiers prioritaires au titre de la politique de la ville, rebaptisés QPV et

identifiés selon deux critères : minimum 1000 habitants, dont la moitié au moins à bas revenus, soit 60 % du revenu fiscal médian de référence. Il y en a 4 en Savoie et 6 en Haute-Savoie. *“Nous espérons que notre film permettra de comprendre ce qui se passe à l’échelle nationale, au sein des grands ensembles, dans le cadre de ces renouvellements urbains”* concluent Adam et Maxime. *“Là, on le capte vraiment de l’intérieur.”*

### **Archi-cinématographique !**

Le film de Maxime Faure et Adam Pugliese sera projeté à l’occasion de la 21e édition du Festival Ciné Archi, une action de sensibilisation à l’architecture, basée sur la projection de longs métrages, documentaires, films d’écoles ou d’animation. L’occasion de voir, entre autres, une mariée dans les combles de l’Hôtel de Ville d’Annecy après son incendie, la conception des lieux de culte par l’architecte suisse Mario Botta ou encore la complicité entre Le Corbusier et le menuisier Charles Barberis.

**Plus d’infos :** [www.maison-architecture-74.org](http://www.maison-architecture-74.org)



Maxime Faure et Adam Pugliese

### **Le nouveau programme**

De 258 logements, le Quartier passera, par phases, à 192, pour une répartition placée sous le signe de la mixité sociale: 49 appartements seront donc en accession libre, 34 en accession sociale, 42 en locatif intermédiaire et 67 en locatif social. Les premières livraisons de logements sont prévues pour 2021. L'objectif est également de transférer le stationnement de surface dans des parcs souterrains, prévus sous les nouveaux immeubles, pour laisser de la place à deux grands espaces verts, l'un au cœur du site, l'autre à proximité du groupe scolaire, qui sera également rénové.



© Vincent Bleyenheuft architecte

*Photos : FAURE / PUGLIESE*



## Mélanie Marullaz

Journaliste SURNOM: Poulette. PERSONNAGE DE FICTION: Elastigirl. OBJET FETICHE: mon oreiller. ADAGE: à chaque Barba-problème, il y a une Barba-solution. (philosophie Barbapapienne) JE GARDE: mes épaules. JE JETTE: mes grosses



# QUITTER LES ILES

**U**n architecte, un vidéaste, 6 semaines d'immersion dans un QPV, Quartier Prioritaire de la Ville...

Ce pourrait être le pitch d'un nouveau programme de télé-réalité. C'est de la réalité tout court. En septembre dernier, Adam Pugliese, architecte-artiste et Maxime Faure, auteur-réalisateur, ont répondu à l'appel de la Maison de l'Architecture de Haute-Savoie et se sont installés en résidence dans le Quartier des Iles, à Bonneville pour en documenter le «renouvellement urbain». Un renouvellement plutôt radical, puisque les 258 logements sociaux qui le constituent, répartis sur 4 barres et 5 tours datant des années 70, vont être démolis. Dans cette perspective, le quartier se vide doucement de ses habitants

- environ un quart ont déjà été relogés -. Certains y avaient construit toute leur vie.

« LES ILES », UN NOM EXOTIQUE POUR UN QUARTIER PRIORITAIRE DE BONNEVILLE SANS SABLE NI PAILLOTES, MAIS AVEC DES BARRES D'IMMEUBLES. S'IL EST FAIT DE BÉTON, IL Y RÈGNE POURTANT UN ESPRIT DE VILLAGE, QU'UN DOCUMENTAIRE VA CAPTER AVANT QUE LES TOURS NE DISPARAISSENT.

PAR MÉLANIE MARULLAZ - PHOTOS : FAURE / PUGLIESE

## TRANQU'ILES

Dans la rue, dans les transports, sur le marché ou chez eux, Adam et Maxime sont donc allés à leur rencontre. "Ce qui nous a marqué en arrivant, c'est cet esprit de village. Tout le monde se connaît, les gens veillent les uns sur les autres. Il y a de vraies relations de voisinage, des repères au sein du quartier et de leurs immeubles. Ils dialoguent, échangent entre les appartements, entre les

différents étages, c'est comme si, finalement, les logements se prolongeaient par circulation verticale, de manière assez fluide. Ça décroïssonne complètement l'idée qu'on peut se faire des grands ensembles."

■■■



Parce que les Iles, c'est "*beaucoup de solidarité*", résume Hakim Benamar, responsable du service Ville et Quartiers. Il accompagne, dans leurs démarches de relogement, les habitants de ces immeubles au pied desquels il a grandi. Sa mère revendique même d'être la première à y avoir emménagé, "*mais il y a bataille avec quelques voisins*", plaisante Hakim. "*Elle n'en a jamais bougé, elle y a toutes ses attaches. Il y a toujours un gamin pour lui porter ses courses, quand elle a besoin d'une baguette, elle en appelle un autre par la fenêtre pour qu'il aille à la boulangerie... Pour comprendre le quartier, je dis souvent qu'il faut venir un soir d'été, à 1h du mat', on se croirait au milieu de l'après-midi : les pères jouent aux cartes, les enfants au foot ou au loup et les mères boivent le thé. Quand il y a un décès, elles font à manger pour tout le monde, offrent le repas. Adam et Maxime ont vite vu tout ça, ils ont réussi à créer une complicité, et quand ils se sont faits invités à manger, c'était gagné. Ça toujours été comme ça aux Iles.*" ■■■



## Archi-cinématographique !

Le film de Maxime Faure et Adam Pugliese sera projeté à l'occasion de la 21<sup>e</sup> édition du Festival Ciné Archi, une action de sensibilisation à l'architecture, basée sur la projection de longs métrages, documentaires, films d'écoles ou d'animation. L'occasion de voir, entre autres, une mariée dans les combles de l'Hôtel de Ville d'Annecy après son incendie, la conception des lieux de culte par l'architecte suisse Mario Botta ou encore la complicité entre le Corbusier et le menuisier Charles Barberis.



Maxime Faure et Adam Pugliese



Nour et Mekni

### JAMAIS SANS MES ILES

Même s'il y a eu des périodes moins roses, "*quand j'étais petit, tu ne rentrais pas si tu n'étais pas du quartier, il y avait une espèce de douane.*" Mais, dans les années 2000, une vague de réhabilitation, modifiant la circulation et remettant du vert dans le béton, change les mentalités. A tel point que les Iliens, aujourd'hui, n'ont pas envie de s'en aller. "*En grandissant, les enfants ne sont pas partis, ils se sont juste installés dans un autre bâtiment. Ce n'est donc pas un projet de relogement facile. Là, c'est comme si on devait réinstaller toute une grande famille. Pour ma mère, par exemple, il faudrait qu'on déplace tout son immeuble dans un autre quartier, avec les mêmes gens.*" Il y aura bien sûr des possibilités d'emménagement dans les nouvelles constructions, sur le même site, mais pour les 23 premiers logements, le bailleur a déjà réceptionné 67 demandes...

En France, on compte 1300 quartiers prioritaires au titre de la politique de la ville, rebaptisés QPV et identifiés selon deux critères : minimum 1000 habitants, dont la moitié au moins à bas revenus, soit 60 % du revenu fiscal médian de référence. Il y en a 4 en Savoie et 6 en Haute-Savoie. "*Nous espérons que notre film permettra de comprendre ce qui se passe à l'échelle nationale, au sein des grands ensembles, dans le cadre de ces renouvellements urbains*" concluent Adam et Maxime. "*Là, on le capte vraiment de l'intérieur.*" ■

### Le nouveau programme

De **258 logements**, le Quartier passera, par phases, à **192**, pour une répartition placée sous le signe de la mixité sociale : **49** appartements seront donc en accession libre, **34** en accession sociale, **42** en locatif intermédiaire et **67** en locatif social. Les premières livraisons de logements sont prévues pour **2021**. L'objectif est également de transférer le stationnement de surface dans des parcs souterrains, prévus sous les nouveaux immeubles, pour laisser de la place à deux grands espaces verts, l'un au cœur du site, l'autre à proximité du groupe scolaire, qui sera également rénové.



© Vincent Bleyenheuff architecte



## Le quartier des Îles écrit ses mémoires

À BONNEVILLE, LES NEUF BÂTIMENTS DU QUARTIER DES ÎLES VONT ÊTRE DÉMOLIS POUR ACCUEILLIR DE NOUVEAUX IMMEUBLES. LE RÉALISATEUR MAXIME FAURE ET L'ARCHITECTE ADAM W. PUGLIESE RETRACENT L'HISTOIRE COLLECTIVE DES LIEUX ET DE LEURS HABITANTS AVANT DÉMÉNAGEMENT.

Par Sophie Boutrelle

**M**axime Faure est auteur et réalisateur documentaire, Adam W. Pugliese architecte. Le duo, qui s'est formé pour travailler sur le quartier des maisons-bouteilles à Mohammedia (Maroc), s'est reconstitué pour la résidence d'architecte du quartier des Îles, à Bonneville. Il est arrivé avec un regard neuf, sans autre a priori que l'imaginaire incarné par ce nom : « des Îles ». « Notre première impression en arrivant a été celle d'un site très paysagé, très vert, avec des paysages incroyables. L'absence de routes

traversantes procure un grand calme et un fort sentiment de sécurité pour les enfants, les familles », raconte Adam W. Pugliese. Le quartier a été construit dans les années 1970, au bord de l'Arve à Bonneville. Il s'articule autour de neuf barres et tours où il n'est pas rare de côtoyer trois générations d'une même famille. Une convention de renouvellement urbain, signée fin 2018, prévoit la démolition de ces 258 logements sociaux puis la reconstruction de nouveaux immeubles. L'ambition est d'offrir davantage de diversité, avec toujours

### PARTENARIAT

La résidence d'architecte s'organise autour de trois sessions de deux semaines chacune, programmées en septembre, octobre et novembre. Pilotée par la Maison de l'architecture de Haute-Savoie, elle est soutenue par la commune de Bonneville, la communauté de communes Faucigny-Glières et l'Agence nationale pour la rénovation urbaine.

une soixantaine de locatifs sociaux mais aussi du locatif intermédiaire, de l'accession sociale et de l'accession libre. Elle implique le départ des familles qui ne pourront pas être relogées sur le quartier, une fois la mue effectuée. La perspective d'un déménagement a mis en évidence l'attachement des locataires qui vont voir disparaître un morceau de leur vie. « *La résidence d'architecte intervient à ce moment très particulier de l'histoire où tout va être bousculé. Elle s'attache à remonter le fil des événements : évoquer les histoires de familles, de voisins ; révéler la singularité des appartements et des espaces publics ; voir comment les différentes générations envisagent la mutation qui s'engage* », explique Carine Bel, coordinatrice de la résidence pour la Maison de l'architecture de Haute-Savoie.

### MÉMOIRE EN HÉRITAGE

Pour reconstituer et écrire cette mémoire collective, Maxime Faure et Adam W. Pugliese se sont installés dans le quartier et sont allés à la rencontre de ses acteurs : habitants, associations et conseil de quartier, bailleur social (Halpades), élus... Une première phase d'immersion et d'écoute pour mieux



**LA RÉSIDENCE D'ARCHITECTE INTERVIENT À CE MOMENT TRÈS PARTICULIER DE L'HISTOIRE OÙ TOUT VA ÊTRE BOUSCULÉ.**

Carine Bel

capter la parole, les habitudes, l'appropriation des logements, des espaces publics. « Nous souhaitons que les habitants filment eux-mêmes leur quartier avec leurs propres outils. Et sommes à la recherche d'archives personnelles, patrimoniales, architecturales », précise Adam W. Pugliese.

La résidence se terminera par la diffusion publique, à Bonneville, du film documentaire réalisé avec et pour les habitants.

**TRAVAIL EN IMMERSION**

Depuis 2018, le réseau des Maisons de l'architecture a organisé des dizaines de résidences d'architecte à travers la France. Ces projets culturels, qui font l'objet d'un appel à candidatures, consistent à accueillir un architecte accompagné d'un ou d'autres professionnels sur un territoire donné, pour y vivre et y travailler. L'immersion donne lieu à une restitution finale sous forme de récits, de films, d'expositions... La résidence d'architecte vise à susciter le débat sur la production architecturale, les liens entre l'habitat et l'environnement, les usages et modes de vie. « L'intérêt est d'aller sur un terrain généralement inconnu pour l'architecte, pour voir la manière dont les gens vivent dans les logements, comment ils s'approprient les espaces publics », explique José Villot, le président de la Maison de l'architecture de Haute-Savoie (MA74). Une première résidence, « La légende du haras », avait été conduite par la MA74, entre mai et septembre 2019, à Annecy, avec Claire Vernhes, Mathilde Lazuech et Léa Enjalbert.



© Ayoub Houatmi • © Hakim Benamma



**CHAMPIONNAT**

**VENDREDI 9 OCTOBRE À 20H**



**VS**



Infos/Billetterie : [amsbasket.com](http://amsbasket.com)

# LA VALLÉE DE L'ARVE

BONNEVILLE

## Avec leur caméra, ils vont capter la mémoire de la cité des Îles

À l'aube d'un vaste plan de rénovation urbaine, un architecte et un réalisateur de documentaires viennent d'arriver en résidence à la cité des Îles. Le but de leur séjour : réaliser un court-métrage retraçant la vie du quartier et de ses habitants.

Déjà venus en juin pour effectuer des repérages (lire notre édition du 28 juin), l'architecte Adam W. Puglièse et Maxime Faure, auteur et réalisateur de documentaires, ont pris leurs quartiers dans la Maison de projet.

Leur objectif ? Laisser une trace de ce quartier des Îles voué à la destruction. Et de la mémoire de ses habitants. « On le fait tous à notre manière, on garde des photos, des souvenirs. Mais là, l'idée est de mettre en commun cette mémoire pour lui donner un sens, qu'elle puisse être accessible et partagée », explique Adam. « Ce n'est pas anodin pour les personnes qui habitent ici depuis les années 70. Ils ne pourront pas montrer où ils ont grandi à leurs enfants, leurs petits-enfants », ajoute Maxime.



Jusqu'au 12 septembre, Adam W. Puglièse et Maxime Faure effectuent un premier séjour en immersion dans la cité. Photo Le DL/M.B.

Pour ce faire, les deux résidents ont choisi le biais du cinéma documentaire. « La force de cette approche est qu'elle permet de décrocher le monde peut parler d'architecture, de son environnement », souligne Adam W. Puglièse. Mais la caméra, outil de communication par excellence, peut aussi être vecteur d'hostilité. « Pour passer outre la défiance, il faut tout d'abord être présents et faire comprendre notre démarche, insiste

Maxime. Il est vrai que les reportages sensationnels peuvent créer l'amalgame avec notre travail... Ce n'est pas notre but. Nous voulons faire un film où les gens se reconnaissent. »

Épaulés par Hakim, qui a grandi dans la cité, Adam et Maxime vont dans un premier temps aller à la rencontre des habitants pour se présenter et expliquer leur projet. Une démarche facilitée par le lieu de résidence, au cœur de la cité des Îles. « Le fait d'être au rez-de-

chaussée d'un de ces immeubles nous permet d'avoir une vraie proximité avec les habitants », se réjouissent Adam et Maxime. Pour cette première phase en immersion, ils prévoient des temps libres, pour des rencontres spontanées, mais aussi des ateliers pour susciter la parole.

### Plusieurs ateliers dès ce week-end

Ce samedi 5 septembre sera consacré à la réalisation d'une frise retraçant l'histoi-

re du quartier de sa construction, dans les années 70, à nos jours. Le lendemain, de 14 heures à 18 heures, les habitants sont invités à amener leurs archives, photos, vidéos ou autres, du quartier et évoquer leurs souvenirs.

Adam et Maxime souhaitent par ailleurs instaurer des rendez-vous réguliers, autour de la projection de film par exemple. Le programme n'est pas arrêté. « On va s'adapter au terrain, à ce que souhaitent les habitants », sourient les deux nouveaux résidents des Îles.

Après cette première approche en immersion, pour tisser du lien avec les habitants, Adam W. Puglièse et Maxime Faure reviendront dans le quartier du 8 au 27 octobre pour une phase de tournage du court-métrage. L'opération s'achèvera fin novembre avec la restitution de leurs travaux.

Manon BAFFIE

Pour suivre la résidence et connaître l'ensemble des rendez-vous proposés : [www.residencelesiles.tumblr.com](http://www.residencelesiles.tumblr.com) ou la page Instagram @residence.lesiles

BONNEVILLE

## Les associations sportives de la ville à la rencontre du public

La ville de Bonneville compte de nombreuses associations sportives qui proposent un panel d'activités accessibles très jeune. La rentrée est aussi synonyme de reprise pour les familles qui souhaitent inscrire leur enfant à une pratique quelconque. Reste que le choix est parfois difficile à faire, compte tenu des nombreux paramètres à prendre en considération. Ce samedi 5 septembre de 14 heures à 17 h 30, l'Office municipal des sports organise donc au stade Briffod le forum des sports. L'occasion d'assister à des démonstrations, mais également de rencontrer les responsables et de trouver toutes les réponses aux questions que chacun se pose au moment de faire le choix d'une discipline.

BASSIN BONNEVILLOIS

## Les prochaines inscriptions au catéchisme

Pour Bonneville et Pontchy, les inscriptions pour les cours de catéchisme se prendront dans la salle du catéchisme, le mardi 8 septembre de 17 heures à 18 h 30. Pour Ayzé, les inscriptions se feront dans la salle du catéchisme de 18 heures à 19 h 30, lundi 14 septembre. Pour Marignier enfin, les inscriptions se prendront au presbytère les samedis 19 et 26 septembre de 10 heures à 11 h 30. En cas d'indisponibilité aux dates prévues, il est possible d'appeler le 04 50 97 22 97 mercredi ou vendredi matin de 8 heures à 12 heures.

MARIGNIER

## Première édition du tournoi féminin Ekaim

Le football féminin sera à l'honneur ce samedi 5 septembre à Marignier avec la première édition du tournoi féminin Ekaim qui se déroulera sur les terrains du complexe Arthur Haillant à partir de 18 heures. Une quinzaine d'équipes sont engagées pour tenter de décrocher le premier trophée de la compétition organisée par Marignier Sports. Le club, qui vient de décrocher le label école féminine de football de la Fédération française de football, développe cette section depuis trois saisons maintenant. Cette année, deux équipes seniors évolueront en championnat départemental tandis qu'une équipe U18 sera en course pour la première fois. Un protocole sanitaire sera mis en place durant la compétition et les spectateurs devront être munis d'un masque pour pénétrer dans l'enceinte du stade.



Marignier Sport et sa section féminine accueillent ce tournoi. Archives photo Le DL

BONNEVILLE

## Une nouvelle formation ouverte pour les aides-soignants à Martel de Janville

La nouvelle formation d'aides-soignants à Bonneville a été ouverte par la fondation Village Santé Altitude (VSHA) présidée par Pierre Gilibert. Elle se déroule au centre hospitalier Martel de Janville. L'équipe pédagogique chargée des enseignements théoriques est basée dans cet établissement.

Lors de sa récente allocution de présentation de cette formation, le président de cette fondation a rappelé l'implantation de ces centres VSHA et leur développement dans le département, mais également la coopération récente avec deux structures dans le département des Hautes-Alpes.

Ce centre de formation d'apprentis dont l'autorisation d'ouverture a été accordée par la région Auvergne Rhône Alpes est le résultat d'une coopération entre le conseiller régional Martial



Le groupe d'apprentis (au centre) accueilli par les élus communaux, départementaux et régionaux, les cadres de la fondation, les formateurs et les maîtres d'apprentissage. Photo Le DL/G.L.

Saddier, le président de la fondation et le directeur général Philippe Ferrari, du centre de suite de soins et de réadaptation de la commune.

Ce centre pour sa première

année de fonctionnement, ouvert le 31 août, accueille dix apprentis ; l'an prochain la convention prévoit d'en accueillir 20. Les apprentis sont issus pour quatre d'entre eux de salariés en poste

faisant fonction d'aide-soignant, cinq de formation bac pro et un jeune mineur migrant non accompagné en provenance d'un centre d'accueil du département. Leurs maîtres d'apprentissage sont

les centres de Praz Coutant et le Val d'Arve pour trois apprentis chacun, et l'Ehpad de Magland et Martel de Janville en ont accueilli chacun deux.

La partie formation théorique est assurée par les formateurs basés à Martel de Janville ainsi que le suivi chez le maître d'apprentissage, la partie pratique est assurée par le maître d'apprentissage et une autre partie de découverte d'autres types de soins et modes de fonctionnement est assurée par les maîtres de stage.

La création de cette formation, complémentaire de celle dispensée dans les écoles, devrait permettre selon ses initiateurs de favoriser la création d'emplois dans ce secteur d'activité mais également de favoriser les promotions professionnelles dans ce même secteur.

Gilles LHOTE

FAUCIGNY

## Ladji Diallo a fait voyager son public de la banlieue parisienne à la terre d'Afrique

Mercredi 2 septembre, le festival Pleine Lune a invité au château de Faucigny Ladji Diallo. L'artiste aux multiples facettes a offert des histoires tendres et poétiques, des contes africains pleins d'espoir et de sagesse.

C'est un cadeau que la Communauté de communes de 4 rivières (CC4R) a offert aux habitants de sa région en leur donnant un nouveau rendez-vous avec la lune au château de Faucigny, lors de son dernier spectacle estival "Plein lune" mercredi.

Il s'appelle Ladji Diallo, il conte, il chante, il joue... Bref, il fait vivre ! Le tout dans une belle décharge d'énergie, d'intelligence et de malice. Né à Paris, il y a vécu neuf ans, puis a « immigré » en banlieue, une enfance « bercée par la castagne et le théâtre », mais aussi par cette impression récurrente

de « laisser traîner derrière lui un tronc nu »...

« À 21 ans, je ressens le besoin de nourrir mes racines, restées quelque part au Mali, le long du fleuve Niger, pour m'épanouir dans un pays qui est le mien, la France, sur une terre qui n'est pas la mienne. » C'est ainsi qu'un jour il dit à sa mère : « Maman, je veux aller là-bas. Je veux aller au Mali ». Ce à quoi la maman répond : « An ka taa » : on y va !

C'est cette histoire que Ladji raconte, pour faire vibrer son public de ses plus incroyables découvertes. C'est une rencontre choc entre ce jeune banlieusard et la terre d'Afrique, regorgeant de son art de vivre, de sa musique, de sa danse. Une invitation initiatique aux pays de ses ancêtres, au cours de laquelle il accomplit l'exploit de reconstituer de véritables tableaux vivants à lui seul... Une partie de basket qui dégénère en castagne dans

une banlieue de Paris, les rues de Bamako avec tout ce qu'elles révèlent de couleurs, de bruits, d'odeurs et où se croisent camions, ânes et poules, le quai d'une gare où l'on doit se faufiler entre marchands ambulants, vendeurs de beignets et... des moutons !

Un spectacle haut en couleur qui viendront volontairement tempérer des textes sombres autour du véritable commerce instauré en Libye et censé permettre aux candidats à l'exil de trouver une vie meilleure de l'autre côté de la Méditerranée... Une vie qui régulièrement se terminera dans un canot pneumatique surchargé.

Néanmoins, les messages de Ladji Diallo restent chargés d'espoir et d'énergie qu'il cherche à transmettre pour convaincre que tout est possible dans ce monde dès lors que l'on se rapproche de ses racines pour mieux les nourrir.

Gilles MERGNAT



Une large palette de talents pour cet artiste de la compagnie de la Divine Fabrique qui invite à la découverte de ses racines. Photo Le DL/G.M.

**ATMOSPHERE**  
Objets - Tableaux

**DÉCORATION DESIGN**

1 Rue du 8 Mai 1945  
74300 CLUSES Tél. 04.50.98.61.42

**LIQUIDATION TOTALE**

Avant cessation d'activité  
**TOUT DOIT DISPARAITRE !**  
1 Septembre au 31 Octobre 2020

Récépissé de déclaration n°2020-04

**EMPREINT**  
Votre boutique de chaussures

**LIQUIDATION TOTALE**  
à partir du 26 août 2020 jusqu'à épuisement des stocks

CAFÉ NOIR  
Manas  
REGARD  
BIBI LOU  
NeroGiardini  
morena gabbrielli

Rue du 8 mai - Cluses - Tél. 04 50 91 13 95

\*Selon récépissé de déclaration n° 2020-03

# LA VALLÉE DE L'ARVE

BONNEVILLE

## Un architecte et un réalisateur prêts à immortaliser le quotidien des Îles

Sous l'impulsion de la maison de l'architecture de Haute-Savoie, un architecte et un cinéaste vont résider six semaines aux Îles pour réaliser un documentaire sur le quartier et ses habitants avant sa rénovation.

D'ici la fin de la décennie, le quartier des Îles ne ressemblera en rien à celui que connaissent depuis 50 ans les Bonnevillois.

Veillissants, délabrés et parfois délaissés, les immeubles populaires de ce quartier insulaire isolé du reste de la ville ont désormais intégré un vaste plan de rénovation urbaine.

Dortoirs des ouvriers du décolletage pendant de nombreuses années, les Îles, comme le Bois Jolivet et Belleverve, font l'objet d'un projet d'aménagement de 55,7 millions d'euros. Plus d'espaces verts, davantage de mixité sociale... Pour les Îles comme les autres, la destruction est inéluctable.

En un demi-siècle, des générations de travailleurs logés dans la cité ont contribué à la prospérité de la commune et du département. Une fois dressé, ce constat soulève une épineuse question : comment ne pas faire table rase du passé et préserver la mémoire de ces habitants bientôt dépossédés de leur lieu de vie ?

### « Une histoire intime et collective »

La maison de l'architecture de Haute-Savoie a trouvé la solution en dénichant deux talents capables d'immortaliser le quotidien des Îles.

Pendant six semaines, l'architecte Adam W. Puglièse et l'auteur et réalisateur de documentaires Maxime Faure vont habiter dans le quartier. En proposant sept ateliers à la population, ils comptent bien



L'auteur et réalisateur de documentaire Maxime Faure (à gauche) et l'architecte Adam W. Puglièse (à droite) vont loger plusieurs semaines dans le quartier des Îles entre septembre et novembre. Au contact des habitants, ils veulent fabriquer un film où chacun y dévoile son quotidien. Un travail de mémoire nécessaire avant la prochaine destruction du quartier, de plus en plus délabré. Photo Le DL/B.S.

briser la glace. « Nous tenterons de révéler ce que ces immeubles ont accueilli d'humanité pendant 50 ans », expliquent-ils de concert.

Enthousiasmés par cette expérimentation mêlant architecture, urbanisme et cinéma, les deux jeunes hommes veulent raconter dans un film documentaire « une histoire intime et collective ».

En foulant pour la première fois le sol de leur future résidence sous le soleil de mois de juin, les deux complices ont déjà pu mesurer la réceptivité de certains à leur démarche. Les cris de joie de fillettes exaltées à l'idée de passer face à la caméra font preuve.

### Un défi de taille

S'ils comptent bien mettre la main sur quelques archives institutionnelles relatant les événements historiques qui se sont déroulés aux Îles, Maxime Faure et Adam W. Puglièse recueilleront avant tout les histoires personnelles de chacun.

« Les petites habitudes sont

très révélatrices sur le rapport que chacun entretient avec son lieu de vie », assure le jeune architecte. « L'extraordinaire surgit souvent de l'ordinaire », complète le cinéaste.

Pour le duo, le défi reste colossal. En seulement six semaines, ils devront obtenir la confiance des habitants, re-

cueillir des témoignages fleuves, interroger élus, bailleurs sociaux, associations, puis monter le court-métrage documentaire. « Être logés sur place va considérablement nous aider », soulignent-ils.

Pendant leurs séjours aux Îles, ils établiront leur quartier général à la maison du pro-

### REPÈRES

► Le renouvellement urbain des Îles a été acté officiellement en novembre 2018 et prévoit la destruction des 258 logements existants. Ils doivent être remplacés par 200 logements plus grands et plus agréables. Le chantier doit s'étaler jusqu'à 2028.

► Les travaux de l'architecte et réalisateurs résidents sont consultables sur [maxime-faure.com](http://maxime-faure.com) et [adam-pugliese.com](http://adam-pugliese.com)

► Le binôme résidera six semaines aux Îles réparties selon les dates suivantes : du 3 au 12 septembre du 8 au 27 octobre et du 16 au 28 novembre 2020.

## Interroger le regard porté sur le quartier

À ceux qui n'y ont jamais mis les pieds, certaines cités délabrées n'inspirent qu'horreur et compassion envers ceux qui y résident. Pour les autres qui y ont grandi, elles symbolisent souvent avec nostalgie des lieux de partage et d'entraide difficiles à quitter. Des visions très différentes qui montrent que ces quartiers populaires sont souvent méconnus, voire stigmatisés. Par l'intermédiaire de leur court-métrage, Maxime Faure et Adam W. Puglièse ont deux objectifs. Révéler à ceux qui ne viennent pas aux Îles, son quotidien. Et renouveler le regard des habitants sur leur propre quartier.

Si cette résidence d'architecte demeure purement expérimentale, elle n'en est pas moins ambitieuse. En créant du lien entre les habitants, autour d'un passé et d'un présent communs, les deux amis, la maison de



En interrogeant les histoires personnelles de chacun, Maxime Faure et Adam W. Puglièse espèrent créer du lien et conserver une trace de ce qui fait la beauté du quartier. Photo Le DL/B.S.

l'architecture de Haute-Savoie et la commune espèrent rendre la déconstruction puis la reconstruction du quartier moins brutales.

GLIÈRES-VAL-DE-BORNE

## En septembre, ils seront au collège



Les 19 élèves ont reçu des cadeaux offerts par le Centre communal d'action sociale. Photo Le DL/Evelyne ROUSSEL

En début de semaine, la cour de récréation de l'école Guillaume-Fichet de Glières-Val-de-Borne, dirigée par Ambre Marko, a retenti des applaudissements des familles venues féliciter les 19 élèves de CM2 de la classe de Lydie Drouillon.

En effet, l'année prochaine ils seront en sixième, et c'est toujours beaucoup d'émotion pour les enfants, les parents et les enseignants d'assister à cette cérémonie de fin de cycle élémentaire.

C'est aussi un moment

particulièrement chaleureux puisque les futurs collégiens ont été accueillis par Christian Savage, adjoint et vice-président du CCAS, qui leur a souhaité une heureuse poursuite de scolarité.

Puis, Christophe Fournier, maire et président du CCAS, Laurent Vallier, 1<sup>er</sup> adjoint, et Odile Vix, conseillère municipale, leur ont remis un dictionnaire Français-Anglais, une calculatrice, une clé USB, une carte postale de la commune et un autocollant de Glières-Val-de-Borne.

CONTAMINE-SUR-ARVE

## Les écoliers du primaire ont fait leur rentrée



De nombreux enfants ont été accompagnés par leurs parents jusqu'à l'entrée de l'école. Photo Le DL/Gilles LHOTE

En début de semaine, après une longue période d'absence, les élèves ont retrouvé le chemin de l'école. La totalité des professeurs étaient présents pour accueillir les 284 écoliers. En moyenne, 90 % des élèves ont retrouvé leurs salles de classe préparées suivant le protocole sanitaire prévu. Une grande partie d'entre eux ont pu fréquenter le restaurant scolaire dans lequel sont servis des repas chauds avec un protocole sanitaire assoupli.

Ce groupe scolaire avait été fermé le 13 mars, mais était classé en pôle d'accueil pour les enfants des parents exerçant une profession prioritaire dans le cadre de la situation sanitaire. Une dizaine d'enfants étaient accueillis.

La municipalité et les enseignants préparent la prochaine rentrée avec une très forte incertitude sur les effectifs à accueillir car, sur le territoire communal, les nombreuses nouvelles constructions ont pris du retard.

BONNEVILLE

## Les élus visitent des infrastructures de la Comcom

Une vingtaine d'élus des sept communes de la Communauté de communes (Comcom) Faucigny Glières ont été invités à découvrir toutes les infrastructures de la Comcom réparties sur l'ensemble de son territoire. Les élus sont les titulaires d'un premier mandat électoral de conseiller municipal dans l'une des sept communes.

Accompagnés par le président de la Comcom, Stéphane Valli, pour une présentation globale, toutes les explications nécessaires sur toutes ces infrastructures leur ont été don-

nées par les différents responsables administratifs et techniques de la communauté. En partant de Bonneville pour la découverte des centres techniques, ils ont pris connaissance des diverses installations et services sur lesquelles la communauté intervient pour le scolaire, ses restaurants et locaux périscolaires, les installations sportives et culturelles, les déchèteries... Ce fut l'occasion pour le président d'évoquer également les projets pour les six prochaines années, et peut-être au-delà.



Les élus dans les locaux des services techniques pour débiter la visite en compagnie du président Stéphane Valli et des responsables administratifs. Photo Le DL/Gilles LHOTE

Cluses: LA DYNAMIQUE

Cluses la Commerçante

Bonjour  
Cluses et  
commerces



À VOS MARQUES,  
PRÊTS, CLIQUEZ !

Faites vos achats en toute  
sécurité sur

[www.bonjour-cluses.com](http://www.bonjour-cluses.com)



MESURES  
ANTI COVID-19



NOUVEAU

Le site marchand des commerçants clusiens de proximité !

## Une page se tourne dans le quartier des îles.

Construit dans les années 70, le quartier des îles n'existera plus sous cette forme prochainement. Sa démolition est programmée et sa mutation planifiée. Pour accompagner ce changement, une résidence d'architecte prendra place temporairement et réalisera un film documentaire pour et avec les habitants



Maxime et Adam, un lien entre le passé, le présent et le futur

### BONNEVILLE

Avec le soutien de la ville, la CCFG et l'appui de l'ANRU, Adam W. Pugliese, diplômé de l'école Nationale supérieure d'Architecture et Maxime Faure, auteur réalisateur de documentaire ont été sélectionnés pour le lancement d'une nouvelle résidence d'architecte. Durant 6 semaines, de septembre à fin novembre, le binôme partagera le quotidien des résidents.

#### « Les îles, mémoire du futur »

La résidence d'architecte est avant tout un espace d'expérimentation nous disent Adam et Maxime. Sans enjeu constructif, l'idée est d'accompagner une dynamique de réappropriation collective d'une mémoire. En lien avec ce que nous révèlent les espaces habités et paysagers, nous interrogerons l'histoire et mettrons en récit les mille petites ou grandes choses qui ont façonnés l'identité de ce quartier. Caméra embarqué, nous partirons à la rencontre de la ville et de ses habitants de toute génération pour remonter ensemble le fil des événements et d'en révéler les singularités.

#### Raconter son quartier et construire ensemble un court-métrage

Les récits de vie, les souvenirs d'enfance, les moments forts, les expériences partagées, tout ce que 50 années ont accueillis d'humanité sont autant de témoignages qui racontent l'histoire d'un quartier. Rien n'est anecdotique. Au travers de rencontres et d'ateliers participatifs, nous inviterons les habitants à venir partager leurs histoires personnelles et collectives, mais aussi à fouiller dans leurs archives (Photos, vidéo...). Des moments conviviaux pour faire dialoguer les mémoires entre-elles et croiser les regards. Tous les témoignages recueillis seront travaillés, assemblés et mis en relation avec d'autres sources d'archives notamment patrimoniales et architecturales.

#### Une mission de diffusion de la culture urbaine

Expérimenté la première fois en 2010, les résidences d'architectes ont essaimé depuis sur tout le territoire français. La mission de ces associations est la diffusion de la culture architecturale urbaine et paysagère. Soutenues par la caisse des dépôts et du ministère de la culture, le réseau des maisons de l'architecture rassemble 33 maisons en France et au Québec.

Corinne ROBE

### BAO

#### Une mutation qui ne se fait pas sans perte

Ce projet de requalification, bien que largement partagé par la population, est en même temps traumatisant pour les familles. Les déménagements et les relogements, ont mis en évidence l'attachement des locataires à leur quartier. Ils ont leurs repères, leurs usages et de forts liens d'entraides se sont tissés, nous Magalie Chautard, agent de développement local. Ici, on peut côtoyer dans un même immeuble, trois générations d'une même famille. Avec la démolition, c'est un morceau de leur vie qui est amené à disparaître.